



Le sursis aura duré 14 ans pour Cardinal



ÉDITORIAL

ISABELLE BIOLLEY
RESPONSABLE RÉGIONALE

La nouvelle est tombée aussi abruptement qu'il y a quatorze ans. Un communiqué en début de matinée annonçait hier la fermeture définitive de la Brasserie Cardinal de Fribourg et le transfert de la production à Rheinfelden, siège de Feldschlösschen. L'argovien a cette fois daigné avertir le chef de l'Économie fribourgeoise et le syndic de Fribourg la veille au soir, mais le sentiment de fait accompli demeure. Il y a bien sûr le sort des 75 employés auxquels le brasseur promet un plan social, mais c'est surtout un peu de l'âme de Fribourg qui s'étirole. La brasserie fondée en 1788 en vieille ville a été longtemps le fleuron de l'industrie agroalimentaire, exportant sa Moussy sans alcool jusqu'en Arabie saoudite.

Il y a quatorze ans, la formidable mobilisation des Fribourgeois – population, autorités et syndicats défilant côte à côte ou se rendant en train spécial à Rheinfelden pour remettre une pétition dotée de 116 000 signatures – avait contraint Feldschlösschen à faire machine arrière et à maintenir le site de production. Pareil mouvement de soutien pourrait-il se reproduire aujourd'hui? Difficile.

Depuis le sauvetage, les emplois n'ont cessé de diminuer et chacun à Fribourg avait le sentiment que Cardinal était en perpétuel sursis. Aujourd'hui la logique du nouveau repreneur, Carlsberg, est celle de l'économie globalisée, où une bière régionale, même deux fois centenaire, compte peu. Elus et syndicats se battent, ils en font la promesse, mais on sent poindre l'inéluctable. Les 75 employés ne pèseront pas lourd dans la balance, alors que Feldschlösschen parle déjà du formidable coup immobilier à réaliser en plein cœur de Fribourg: 53 000 m² de terrain à côté de la gare sont à vendre. Une chance peut-être à terme pour une capitale cantonale en plein essor démographique.